

des Princes &c. Décemb. 1770. 405

Christianisme de durée parmi les Payens, à moins que les auditeurs ne fussent à la portée du mousquet. Encore du galimattias tout pur. Le plaifant moïen de se tirer de la foule, de n'être pas du commun ! Pour s'anoblir, il suffit d'attribuer la propagation & la durée du Christianisme au mousquet. Peut-on écrire des choses semblables ? On cite Navarette pour garant du langage absurde qu'on fait tenir à S. Xavier. On dit, que Navarette est un Confrère de Xavier, & conséquemment Jésuite. Et c'est un Dominicain mécontent des Indes & des Missions, dont les Ouvrages ont été condamnés à Rome, & méprisés de tous ceux qui n'étoient point gens de parti. Quand le S. Apôtre des Indes auroit avancé cette proposition, son autorité ne la rendroit pas vraie : & l'histoire du Christianisme en démontreroit la fausseté. Est-ce le mousquet qui a renversé l'idolatrie de l'ancienne Rome, qui a triomphé de toute la rage des persécuteurs ? Est-ce le mousquet qui a obligé les Japonois de professer la Foi Chrétienne au milieu des supplices les plus inouïs ? Est-ce le mousquet qui soutient encore aujourd'hui la Foi Catholique en Turquie, en Perse, au Mogol, dans les Indes, à la Chine ? Est-ce le mousquet qui a formé les Missions de l'Amérique, & particulièrement celle du Paraguai, qui ont fait l'admiration de Buffon, de Montesquieu, de Haller, de tout ce qu'il y a d'illustre entre les Philosophes modernes ? Ces Messieurs n'y ont pas vû le mousquet, sans quoi leur admiration auroit cessé. Buffon n'y a pas vû d'autres armes que celles de la vertu ; & Montesquieu fait l'éloge de ces armes : *Etablis-*

Mai 22